

Les accrochages de la *Joconde* de 1797 à nos jours

Vincent DELIEUVIN, conservateur au département des peintures, musée du Louvre

La Joconde n'a pas toujours été ce tableau célèbre que des milliers de visiteurs viennent chaque année contempler. Voyons comment, au fil du temps, le choix de son emplacement et les dispositifs muséographiques successifs ont accompagné son accession au panthéon culturel.

La Joconde. Ce tableau aujourd'hui si célèbre n'avait pas été retenu, en 1793, pour le premier accrochage au musée du Louvre. Alors au château de Versailles, ce n'est qu'en 1797 qu'il y fait son entrée.

Sa première présentation au public date de 1798. En 1801, elle est installée, parmi de nombreux autres tableaux, dans la Grande Galerie.

En 1851, elle est dans le Salon Carré : un lieu plus petit, véritable écrin réservé aux principaux chefs-d'œuvre.

Au début du XX^e siècle, le goût des accrochages très abondants se perd : celui du Salon Carré est réduit à deux rangs. La *Joconde* ayant gagné en célébrité, on la met à l'honneur. Elle est désormais protégée par un verre. C'est à cet emplacement qu'elle est dérobée en 1911.

Après la Première Guerre mondiale, le parcours des peintures est complètement repensé. On crée « la tribune » : un nouvel espace réservé aux chefs-d'œuvre, plus intime que le Salon Carré. *Mona Lisa* se trouve au centre, accrochée sur un canapé de sécurité.

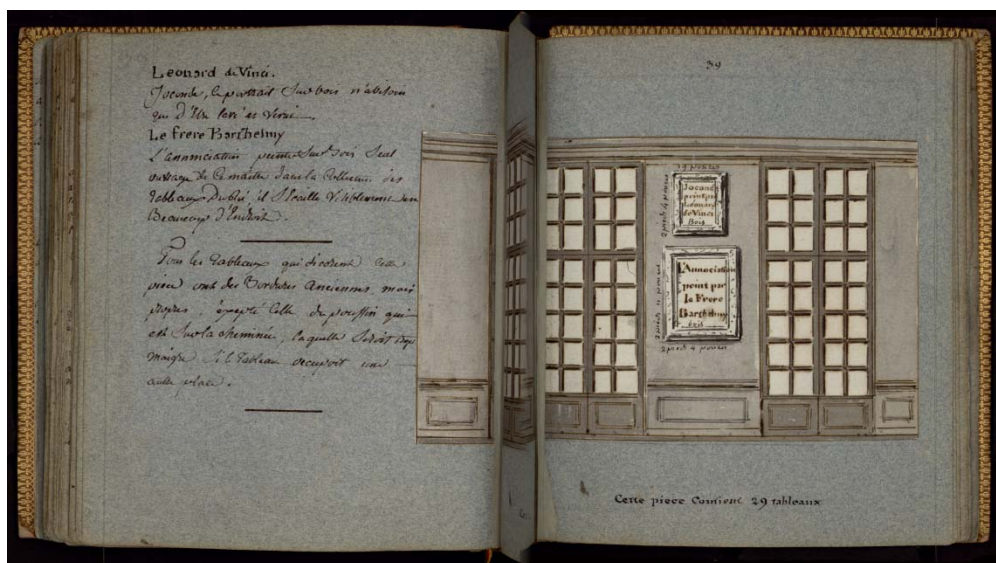
En 1966, suite à des travaux dans la Grande Galerie, la *Joconde* fait son entrée dans la Salle des États. Au cœur d'un dispositif exceptionnel, elle est accrochée seule sur une imposante cimaise.

En 1974, elle est prêtée au Japon et à l'URSS. Pendant son voyage, on construit la première vitrine garantissant sa sécurité, ainsi qu'une température et un éclairage adéquats.

En 1992, nouvelle implantation dans la Grande Galerie, près des autres tableaux de Léonard. Mais l'endroit ne peut contenir la foule de ses admirateurs. Aussi revient-elle dans sa vitrine de la Salle des États dès 1995.

Depuis 2005, après un passage dans la salle Rosa pour cause de travaux, *La Joconde* est revenue dans la Salle des États, seule capable d'accueillir une foule nombreuse. Elle est désormais placée sur une cimaise indépendante, assez haute pour être vue de loin.

ARRIVÉE DISCRÈTE DE LA JOCONDE AU LOUVRE, 1797-1798



Inventaire et catalogue des Tableaux du Cabinet du Roi, placés à la Sur-Intendance des Batimens de Sa Majesté à Versailles (1784) tome 1

© Avec l'autorisation gracieuse de la bibliothèque de l'INHA (Collections Doucet)

La *Joconde* n'a pas été retenue dans le premier accrochage du Muséum central des Arts en 1793. Il fallut attendre des échanges de peintures avec le château de Versailles, où elle était conservée depuis la fin du XVIII^e siècle, pour qu'elle soit finalement envoyée au Louvre le 25 thermidor an V (12 août 1797).

La *Joconde* fut présentée pour la première fois du 6 février au 18 juin 1798, à l'occasion de l'exposition dans le Salon Carré des peintures prélevées par l'armée française en Lombardie. « Pour compléter le cordon inférieur des petits tableaux », on avait choisi certains de ceux repris à Versailles, « guères connus que des Artistes », mais qui auraient « pour la majeure partie du Public, le mérite de la nouveauté »!

À cette époque la renommée du tableau, comme celle de Léonard de Vinci, était encore ambiguë et l'on ne reconnaissait pas le caractère exceptionnel des collections nationales qui recueillaient outre la *Joconde*, la *Vierge aux rochers*, la *Belle Ferronnière*, le *Saint Jean Baptiste* et la *Vierge à l'Enfant avec sainte Anne*.

DANS LA GRANDE GALERIE À PARTIR DE 1801 : UN TABLEAU PARMIS D'AUTRES



*La Grande Galerie,
entre 1801 et 1805,
Hubert Robert*

© RMN / Jean-Gilles Berizzi

En 1801, le musée achevait l'aménagement de la Grande Galerie consacrée à la peinture et organisée en trois parties : la première réservée à l'école française, la seconde aux Flandres et la dernière à l'Italie. Cette organisation par écoles nationales est toujours utilisée aujourd'hui.

Si aucune représentation de l'œuvre dans le musée à cette époque n'existe, nous pouvons néanmoins l'imaginer dans un accrochage abondant sur plusieurs rangs qui recouvre les murs jusqu'au plafond comme dans cette vue d'Hubert Robert qui montre la galerie avant les travaux menés par Percier et Fontaine dès 1805. Le rythme de l'accrochage est donné par les ouvertures des fenêtres et est magnifié par de grandes colonnes supportant des bustes et par des sculptures placées dans les embrasures. Sur chaque cimaise, la disposition des tableaux est organisée par format. Les plus grandes œuvres, lisibles de loin, sont placées au registre supérieur.

Chaque rang est composé de tableaux de dimensions, et parfois aussi de thème, comparables. La couleur verte des murs était déjà réputée pour s'accorder à la présentation de tableaux car elle fait ressortir la dorure des cadres et le coloris de la peinture. L'éclairage latéral devait créer d'importants problèmes de reflets sur les tableaux. Ce type d'accrochage est en fait assez traditionnel car il s'inspire de la présentation de tableaux dans les grandes collections princières de l'Ancien Régime où les tableaux sont certes des pièces uniques à admirer mais assument en même temps un rôle décoratif et parfois ostentatoire.

ARRIVÉE DE LA JOCONDE DANS LE SALON CARRÉ

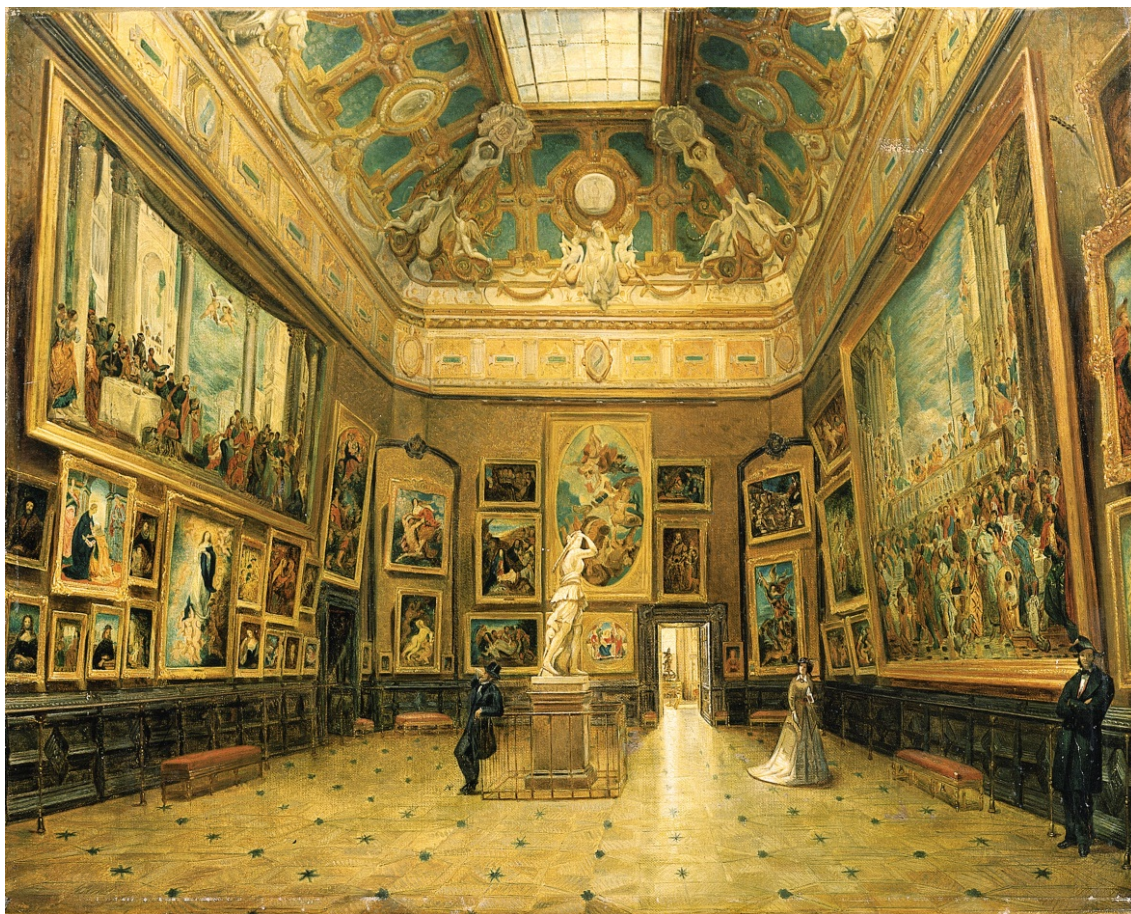


Vue du grand Salon Carré, au musée du Louvre, Salon de 1861, Giuseppe Castiglione

© RMN / Stéphane Maréchalle

Entre 1816 et 1851, la Joconde fut sélectionnée avec la Sainte Anne pour rejoindre le Salon Carré, véritable écrin du musée où furent rassemblés les principaux chefs-d'œuvre des différentes écoles.

DANS LE SALON CARRÉ EN 1898



**Le Salon Carré,
1898, Louis Béroud**

© Christie's Images / The Bridgeman Art Library

Entre 1816 et 1851, la *Joconde* fut sélectionnée avec la *Sainte Anne* pour rejoindre le Salon Carré, véritable écrin du musée où furent rassemblés les principaux chefs-d'œuvre des différentes écoles.

Plusieurs vues peintes de la salle la montre dans l'état aménagé par l'architecte Duban en 1851. Pour une meilleure vision des tableaux, toutes les fenêtres de cette salle ont été murées pour ne laisser qu'un éclairage zénithal offrant une lumière diffuse sans aucun reflet sur les œuvres. Les murs sont recouverts d'une toile peinte imitant le cuir de Cordoue avec des rehauts dorés. On aperçoit la *Joconde* sur le mur nord, au premier rang. Elle possède encore son ancien cadre du début du XVIIIe siècle. L'accrochage est toujours très abondant et couvre les murs de la plinthe en bois sombre à la frise sous le plafond.

Le mur nord est dominé par un immense format accroché au niveau supérieur, le *Repas chez Simon* de Véronèse (aujourd'hui à Versailles) qui fait pendant aux *Noces de Cana* placées en face. En-dessous, une stricte symétrie règne de part et d'autre d'une *Assomption* de Murillo placée sous le centre du Véronèse. Les tableaux sont rassemblés par format mais sans doute aussi en raison d'associations formelles : la *Joconde* est ainsi placée près du *Portrait d'homme* de Franciabigio qui s'en inspire directement, et à côté de la *Vierge du chancelier Rolin* de Van Eyck qui offre aussi un superbe paysage lointain et des transitions très subtiles de l'ombre à la lumière.

LE SALON CARRÉ, 1898



***Le Salon Carré,
1898, Louis Béroud***

© Christie's Images / The Bridgeman Art Library

ACCROCHAGE IMAGINAIRE DANS LE SALON CARRÉ



**Le Salon Carré,
Samuel F. B. Morse
(1791-1872)**

© Terra Foundation for American Art, Daniel J. Terra Collection, Chicago

Après sa visite au Salon Carré recueillant alors les principaux chefs d'œuvre du Louvre, le peintre et physicien américain Samuel Finley Breese Morse le recompose à son goût dans ce tableau destiné à être montré au public américain. L'esprit demeure classique avec un accrochage très serré sur un fond rouge, mais le choix des tableaux est personnel et leur accumulation est exagérée pour montrer l'extraordinaire abondance et qualité des œuvres du musée français. La Joconde y occupe une place privilégiée au premier rang.

DANS LE SALON CARRÉ AU DÉBUT DU XXE SIÈCLE



Le Salon Carré, 1909

© Musée du Louvre

Au début du XX^{ème} siècle, le goût des accrochages très abondants se perd un peu et l'accrochage dans le Salon Carré se réduit désormais à deux rangs. A cette époque la Joconde a gagné en célébrité et on lui a désormais cédé la place d'honneur toujours sous le Véronèse mais juste au centre de l'accrochage. Elle est alors parée de son nouveau cadre, offert par la comtesse de Béhague, qui est une habile recombinaison d'éléments du XVI^{ème} siècle pour assurer une présentation plus historique. Par ailleurs, elle est désormais protégée par un verre inséré dans le cadre. C'est à cet emplacement qu'elle fut dérobée le 21 août 1911.

RETOUR DANS LA GRANDE GALERIE EN 1920



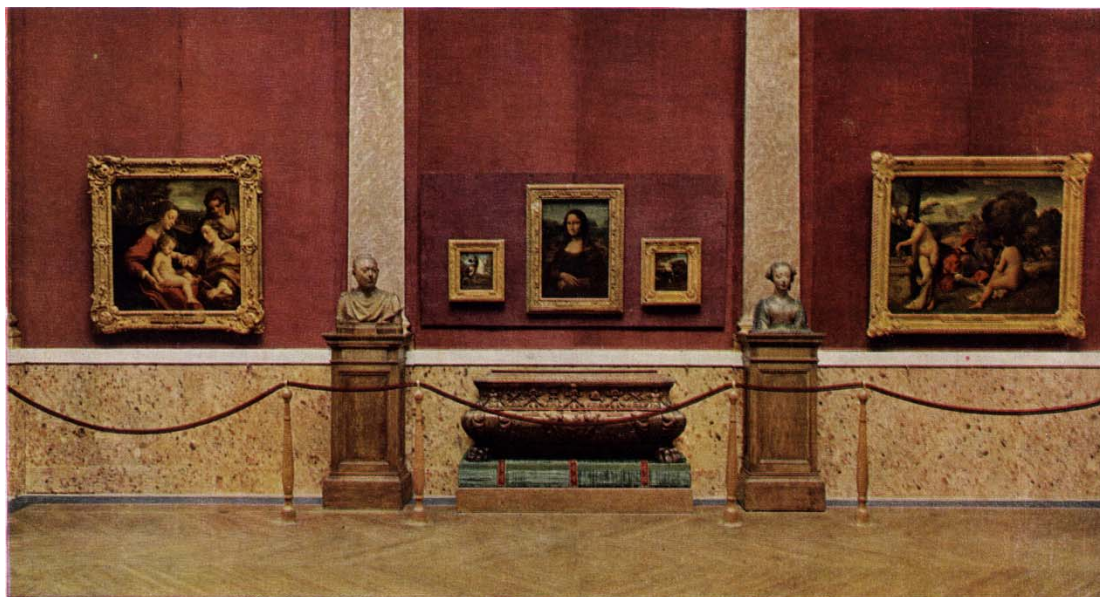
La tribune telle qu'elle fut inaugurée le 16 janvier 1920 dans la Grande Galerie

© Musée du Louvre

Après la Première Guerre mondiale, le parcours des peintures fut complètement repensé et il fut décidé de créer un nouvel espace réservé aux chefs-d'œuvre, mais beaucoup plus intime que le Salon Carré : la tribune. Sur le modèle de la tribune des Offices de Florence, le centre de la Grande Galerie fut isolé par des tentures fermant en partie l'espace.

Ce nouveau sanctuaire consacrait sa renommée désormais internationale, en rassemblant autour d'elle, la Sainte Anne et sept autres chefs-d'œuvre de Raphaël, Titien et Corrège, tous accrochés sur un seul rang, sur un fond de tenture rouge. Monna Lisa était placée au centre du mur sud, toujours protégée par un verre mais désormais accrochée sur un canapé de sécurité avec deux autres tableaux. La Joconde restera dans la Grande Galerie jusqu'en 1966.

RETOUR DANS LA GRANDE GALERIE EN 1920

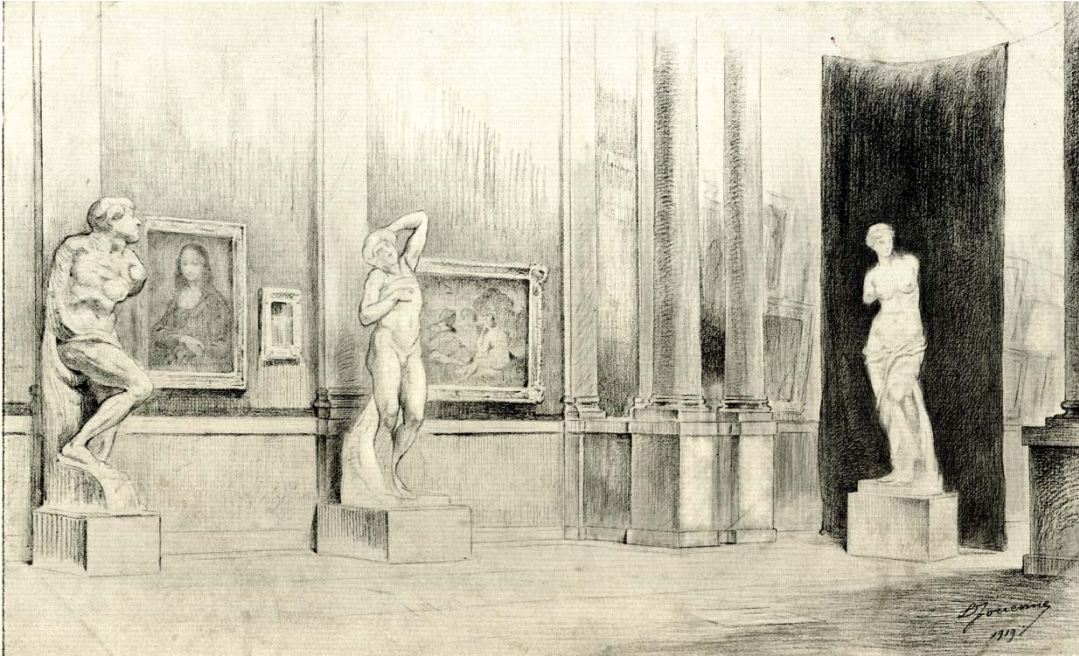


La tribune telle qu'elle fut inaugurée le 16 janvier 1920 dans la Grande Galerie

© Musée du Louvre

Le musée a choisi désormais un accrochage très aéré où le chef-d'œuvre dispose d'un pan de mur. Seule la Joconde est encadrée par les petits Saint Georges et Saint Michel, œuvres du jeune Raphaël qui veulent rappeler combien ce dernier fut redevable à la leçon de son aîné et par deux bustes de la Renaissance Dietisalvi Neroni de Mino da Fiesole et la Belle Florentine. Pour magnifier sa place et protéger son accès, un coffre Renaissance avait été placé au-dessous.

PROJET DE TRIBUNE DES CHEFS-D'ŒUVRE DANS LA GRANDE GALERIE EN 1919



*Dessin du projet de
tribune dans la troisième
travée de la Grande
Galerie, 1919*

© Musée du Louvre / Croquis de M. L. Jouenne

On avait même songé un temps à encadrer la Joconde avec les Esclaves de Michel-Ange et à y placer non loin la Vénus de Milo, mais l'idée n'en resta qu'au stade de projet.

PROJET DE TRIBUNE DES CHEFS-D'ŒUVRE DANS LA GRANDE GALERIE EN 1919



Projet de tribune, avec la Joconde, encadrée par les Esclaves de Michel-Ange, 1919

© Musée du Louvre

On avait même songé un temps à encadrer la Joconde avec les Esclaves de Michel-Ange et à y placer non loin la Vénus de Milo, mais l'idée n'en resta qu'au stade de projet.

EXPOSITION "HOMMAGE À LÉONARD DE VINCI" EN 1952

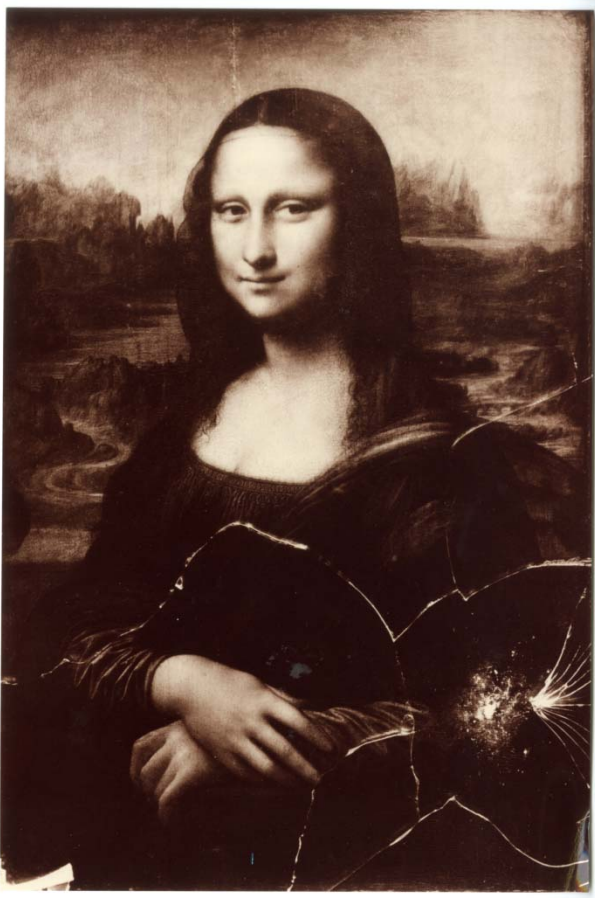


Exposition
« Hommage à Léonard de Vinci » dans la dernière travée de la Grande Galerie, 1952

© Musée du Louvre

En 1952, elle fut le clou de l'exposition « Hommage à Léonard de Vinci » célébrant le cinq centième anniversaire de sa naissance. Dans une mise en scène théâtrale, au bout de l'extrémité ouest de la Grande Galerie, la Joconde trônait sur un podium, devant d'immenses rideaux ivoire entrouverts, un velours vert amande jeté autour d'elle.

LA JOCONDE AVEC SA VITRE BRISÉE EN 1956



*La Joconde avec sa vitre
brisée, coupure de
presse, 1956*

© Musée du Louvre

Le 30 décembre 1956, Hugo Unzaga, Bolivien de 42 ans, jeta, dans un état de démence, une pierre sur la Joconde. Les éclats du verre qui protégeaient le tableau ont malheureusement abimé la peinture dans la zone du coude gauche.

LA JOCONDE EN 1964

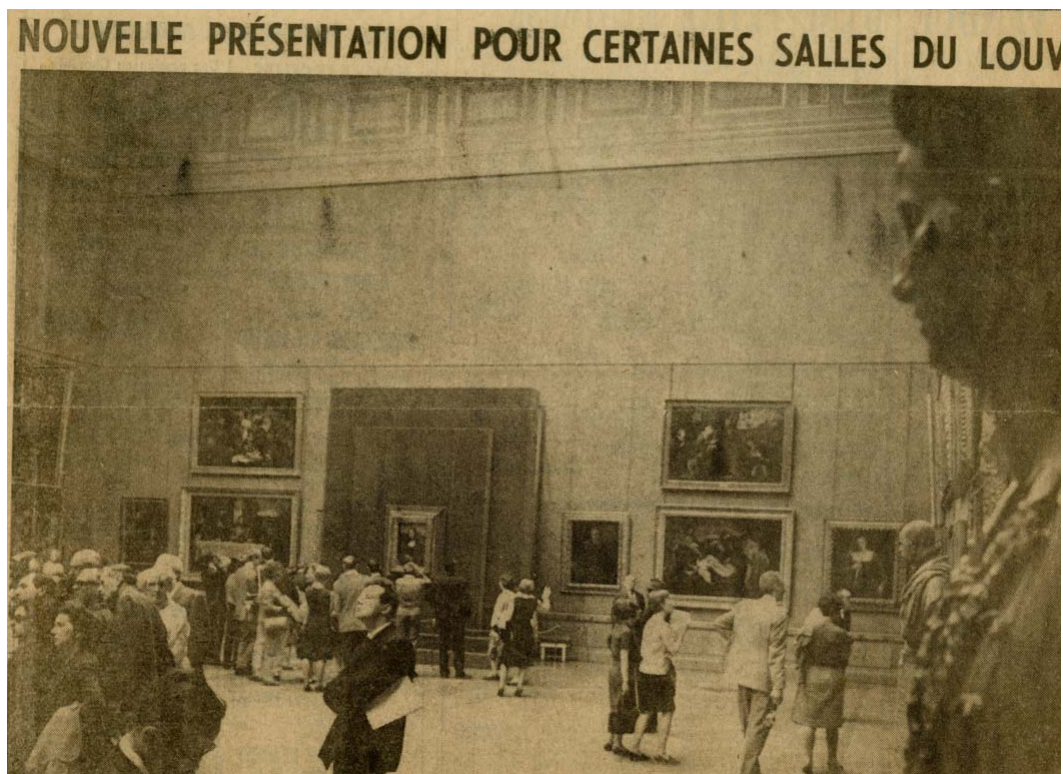


La Joconde dans la Grande Galerie, 1964

© Musée du Louvre

La Joconde est encadrée par deux tableaux de Titien, le Portrait de François 1^{er} et La Femme aux miroirs.

L'ENTRÉE DANS LA SALLE DES ÉTATS EN 1966



La Joconde dans la Salle des États, coupure de presse, 1966

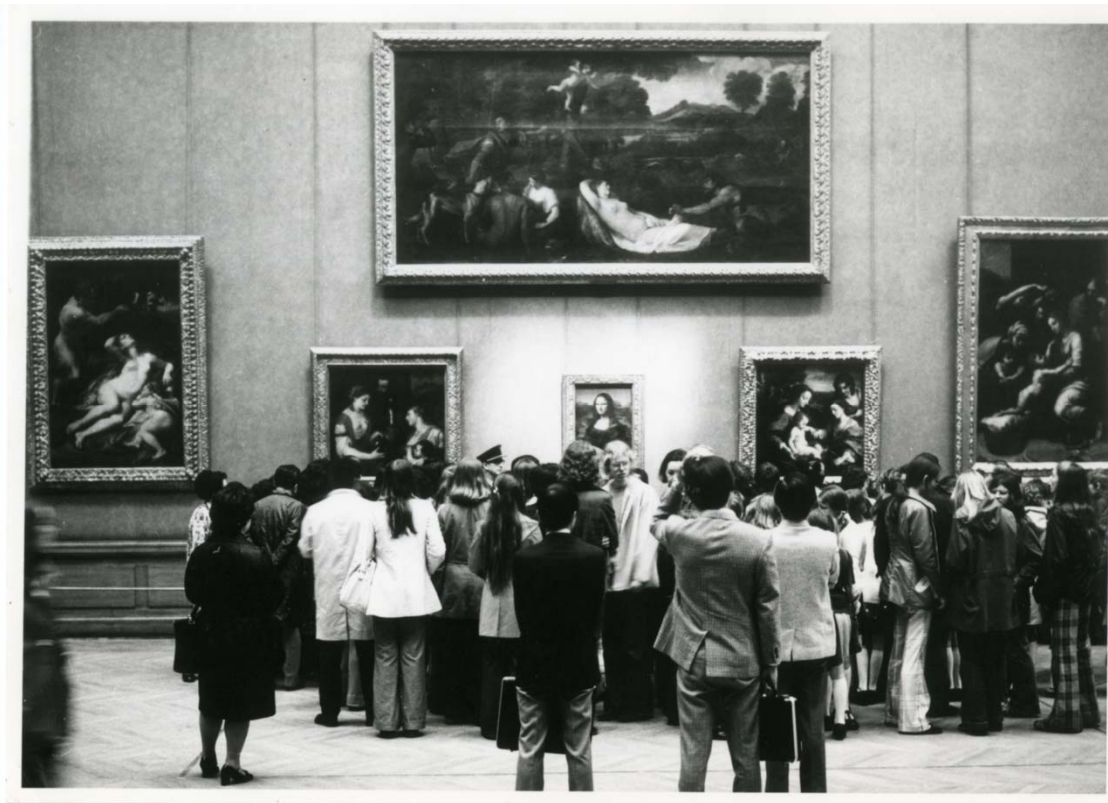
© Musée du Louvre

Suite à des travaux dans la Grande Galerie qui devait désormais être consacrée à l'école française, la Joconde fit son entrée dans la Salle des États en 1966.

L'immense célébrité de l'œuvre volée en 1911, envoyée à Washington et New York en 1962-63, incita à la placer dans un dispositif exceptionnel. Au centre du mur sud de la salle, elle fut accrochée seule sur une imposante cimaise en avancée, recouverte de toile bise.

Dès 1968, le musée revenait cependant à plus de discrétion en la replaçant, toujours sur son canapé de sécurité, parmi les autres peintures.

DANS LA SALLE DES ÉTATS, COMME UN TABLEAU "NORMAL"



***La Joconde dans
la Salle des États,
1974***

© RMN

En 1974, juste avant son prêt au Japon puis en URSS, elle fut présentée pour la dernière fois comme un tableau normal, parfaitement intégrée au reste de l'accrochage de la Salle des États, qui plus est sans canapé, simplement protégée par une mise à distance plus importante.

LA JOCONDE AVEC SA NOUVELLE VITRINE



DE RETOUR AU LOUVRE LA JOCONDE DEVIENT SOUS-VERRE

La Joconde en caisse vitrée, c'est désormais ainsi, derrière une épaisse paroi de verre, que les visiteurs du Louvre pourront admirer Mona Lisa.

Hier, profitant de la journée hebdomadaire de fermeture du musée, le directeur du Louvre M. Quoniam et le conservateur de peintures, M. Laclotte, ont veillé à la « mise en boîte » de la Joconde.

Ce n'est que vendredi, une fois que tous les effets lumineux auront été parfaitement mis au point que les admirateurs de la Joconde seront admis devant celle qui, ambassadrice de charme de la France, revient de Tokyo et de Moscou.

Si dans les deux capitales le célèbre tableau de Léonard de Vinci a accueilli 1.500.000 personnes, 800.000 visiteurs du Louvre de la mi-avril à la fin juillet auront été privés de sa présence. Aussi n'en visage-t-on plus de déplacements lointains pour Mona Lisa.

Pendant ce voyage, Mona Lisa a fait l'objet de soins souvent de bordians d'affection de la part de ses admirateurs. À Moscou, plusieurs personnes, assimilant sans doute le tableau à une icône, ont déposé devant lui des poèmes. Et la veille du départ de la Joconde pour Paris, une habitante d'une république lointaine a fait parvenir trois roubles à M. Quoniam en lui demandant d'acheter deux roses pour accompagner Mona Lisa pendant son trajet vers Paris.

Mais ces hommages posthumes ne sont pas les seuls souvenirs qui rapportent la Joconde. Dans les deux villes, le précieux tableau peint sur un panneau de peuplier a été présentée dans des vitrines à l'épreuve des balles et des variations de température.

Au Louvre, dans la salle des États où elle est exposée jusqu'à la fin des travaux de rénovation du vieux musée, elle va bénéficier de ces expériences. La grande vitrine d'une étanchéité totale dans laquelle elle est présentée est protégée par deux verres triplex.

La température est maintenue entre 20 et 25 degrés et deux blocs sur le sol remplis de silicate absorbent l'humidité qui pourrait être trop grande. L'éclairage est également l'objet d'une étude très précise : il ne doit pas être trop puissant pour ne pas abîmer le tableau et la couleur de la lumière ne doit pas modifier ses nuances. Enfin, les spectateurs ne doivent pas être gênés par les reflets de la vitre.

D'ores et déjà, on peut dire que le résultat est éblouissant. Mona Lisa paraît plus brillante, plus mystérieuse encore que d'habitude. À tel point que le directeur du Louvre envisage pour bientôt de présenter de la sorte les œuvres les plus fragiles du musée.

Nicole DUAULT.

(Ph. F. LATREILLE (Canon F1))

La Joconde dans la Salle des États avec vitrine blindée, coupure de presse, 1974

© Musée du Louvre

Pendant son voyage au Japon et en URSS, on lui construit dans la salle, sur le mur est, sa première vitrine devant lui assurer sécurité, stabilité de climat et éclairage adéquat.

RETOUR DE LA JOCONDE DANS LA SALLE DES ÉTATS EN 1995 APRÈS UN BREF PASSAGE DANS LA GRANDE GALERIE



La Joconde dans la Salle des États, 1995-2001

© 2000 Musée du Louvre / M. Chassat

En 1992, on tenta une nouvelle implantation dans la Grande Galerie, près des autres tableaux de Léonard, mais l'espace ne put contenir la foule de ses admirateurs. Aussi revint-elle dès 1995 dans sa vitrine de la Salle des États.

LA JOCONDE PROVISOIREMENT DANS LA SALLE ROSA



***La Joconde dans
la Salle Rosa, à
l'extrémité de la
Grande Galerie,
2001***

© Musée du Louvre

De 2001 à 2005, des travaux de rénovation de la salle des Etats l'obligèrent à s'installer provisoirement dans la Salle Rosa, à l'extrémité de la Grande Galerie, causant bien des problèmes de flux des visiteurs.

LA NOUVELLE PRÉSENTATION DANS LA SALLE DES ÉTATS EN 2005



La Joconde dans la Salle des États, 2005

© Musée du Louvre / P. Ballif

Depuis le 3 avril 2005, elle est revenue dans la Salle des États, la seule capable d'accueillir la foule de ses visiteurs. Elle est désormais placée sur une cimaise indépendante couleur beige, seule face aux Noces de Cana.

Sa vitrine spacieuse intégrée au mur ne donne plus l'impression d'une boîte fermée et laisse respirer l'œuvre qui semble normalement accrochée. La tablette placée au-dessous ressemble à un autel sacré, mais en réalité ce dispositif recueille le système de contrôle du climat et d'éclairage du tableau.

L'œuvre est accrochée assez haut pour être vue de loin par la foule toujours plus importante des visiteurs.